

## **IAnoncer l'Évangile dans la lumière de l'éternité**

(Jonas 3)

*Les Cahiers de l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne* 112, juin 2001, p. 3-5.

### **11. L'annonce de la fin**

Jonas a dû se frotter les yeux — ou plutôt les oreilles — le jour où il reçut du Seigneur l'ordre d'annoncer sa destruction à Ninive : *Debout, pars pour Ninive, la grande ville. Prononce des menaces contre elle, car j'en ai assez de voir la méchanceté de ses habitants* (Jon. 1.2). Car Ninive était au huitième siècle, l'époque du prophète Jonas, la capitale du Proche Orient. Cité royale assyrienne, elle avait accumulé, par une politique d'expansion militaire agressive, toutes les richesses de la région, économiques, mais aussi culturelles, et ce depuis plusieurs siècles déjà. Une ville située sur le Tigre, avec de nombreux palais et temples, des bibliothèques qui réunissaient le savoir de l'Antiquité, voire des musées. Une ville *prodigieusement grande* (Jon 3.3). Et c'est à cette ville, païenne et certainement fière de l'être, que Jonas doit annoncer le jugement de Dieu.

Car les apparences sont trompeuses : malgré le prestige de Ninive, malgré ses richesses, Dieu voit la violence, la méchanceté des habitants, et il en a assez (1,2). Car ce ne sont pas les puissances de cette terre qui règnent, c'est notre Dieu. Et la destinée des peuples, notre propre destinée, dépend de notre attitude vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de sa loi. Il est donc urgent de changer de comportement : encore 40 jours et ensuite vient la destruction (Jon. 3.4).

Jésus commence son ministère par le même message que Jonas (qui est d'ailleurs le seul prophète écrivain auquel Jésus se soit comparé explicitement, Mt 12,40). *Le moment fixé est arrivé, le royaume de Dieu s'est approché* (Mc 1,14). C'est avec ces paroles que Jésus, selon le récit de l'évangéliste Marc, commence son ministère. *Le temps est proche, il faut donc changer de comportement et accepter la Bonne Nouvelle*. Et il appelle des hommes à lui consacrer leur vie entière, à laisser derrière eux les bateaux et les filets, pour le suivre.

### **12. La surprise du messager**

Malgré l'urgence du message, Jonas ne se met pas tout de suite en route (ou il part en fait dans la direction opposée). On imagine volontiers que c'est la peur qui retient le prophète. Et qu'il est aisé de le comprendre : les Assyriens étaient connus de tout le Proche Orient ancien pour leur cruauté. Ils avaient réalisé — rien de nouveau sous le soleil — que la guerre était une méthode facile pour acquérir des richesses : il suffit de mener ses campagnes militaires à l'époque des moissons, pour profiter du travail des autres. Et en plus, on n'a même pas à payer l'ouvrier pour récolter le fruit de son labeur ! Ils avaient perfectionné cette « industrie » militaire au point d'inspirer une peur telle qu'on se rendait, sans se battre, dès qu'on en voyait apparaître l'armée à l'horizon. Car on connaissait le châtement en cas de résistance : empalements, écorchements, exécutions massives. Qui ne compatirait pas avec le prophète peu pressé de risquer sa peau dans le haut-lieu de la puissance assyrienne ?

Mais les raisons de la réticence de Jonas sont sans doute plus profondes que la crainte de perdre la vie en annonçant le jugement divin. S'il n'obéit qu'à la deuxième interpellation, après bien des péripéties, c'est que Ninive est la capitale de l'Assyrie, l'ennemi numéro un du peuple d'Israël à l'époque. Cette même puissance va, quelques 50 ans plus tard, anéantir le royaume du nord d'Israël, royaume dans lequel Jonas avait jusque-là exercé son ministère. Le prophète est parfaitement d'accord avec le message par lequel le Seigneur proclame à Ninive son jugement imminent, il est. Mais pourquoi aller à Ninive et y risquer sa vie pour le transmettre ? Cela n'a aucun sens, ils le verront bien, quand la destruction viendra, enfin. Ou alors : Faut-il annoncer le jugement de Dieu pour que la population ait une dernière chance de se convertir ? Car Dieu est un Dieu bienveillant et compatissant, patient et d'une immense bonté, toujours prêt à renoncer à ses menaces (4,2). Jonas le sait bien ; et il va le reprocher à Dieu, quand la destruction n'interviendra pas au bout de 40 jours.

Voici la surprise que Dieu réserve à son prophète, voici le sacrifice que celui-ci doit accomplir : apprendre à aimer ses ennemis, à ne pas se laisser dominer par la rancune, même justifiée, largement justifiée. Et à ne pas se replier sur son propre pays, sur son propre peuple, comme si Dieu n'était là que pour nous. Etre témoin de l'immense bonté du Seigneur, de sa grâce qui n'a pas encore fini de nous surprendre, qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer avec notre pauvre tête, et surtout avec notre pauvre coeur, trop petit pour embrasser l'amour divin.

### **13. La grâce avant le jugement**

Témoins de la grâce — pêcheurs d'hommes, comme dit Jésus à Simon Pierre et André —, telle est la vocation que Dieu nous adresse. Et l'exemple de Jonas nous montre que l'annonce du jugement fait partie du ministère de ceux qui sont les messagers de la Bonne Nouvelle dans ce monde. Jonas a dû partir à Ninive, pour annoncer la menace ; les Ninivites ont dû se repentir, pour que le jugement ne s'abatte pas sur eux. Et leur repentance à ce moment précis ne leur a pas constitué de garantie contre un jugement futur. Ninive a été détruite, non pas au bout de quarante jours, mais au terme de 150 ans, en 612 av. J.-Chr., par les armées mède et babylonienne. Cette destruction fut si complète qu'on en perdit toute trace de la ville. Jusqu'au dix-neuvième siècle, on ignora même l'emplacement de cette ville qui avait été parmi les plus grandioses de l'Antiquité. La repentance des pères ne remplace pas celle des fils.

William Booth, le fondateur de l'Armée du salut, aurait souhaité que ses collaborateurs puissent plonger le regard dans l'enfer, pour au moins dix minutes. Afin de comprendre l'urgence de l'oeuvre d'évangélisation. Si nous annonçons aujourd'hui le jugement divin à venir, ce n'est pas parce que nous désirerions le voir s'accomplir. Si telle était notre intention, il vaudrait mieux nous taire, car le jugement viendra sûrement, sans notre proclamation. Si nous en parlons, c'est pour que les hommes et les femmes de notre temps aient la même chance que les Ninivites, pour qu'ils aient l'occasion de se convertir et de saisir le salut. Pour qu'ils puissent rencontrer aujourd'hui comme Sauveur celui qui viendra un jour comme Juge.

*Lydia Jaeger*